

Les apports des colonies britanniques au contingent de la Force publique

Durant toute la durée de son contrat de 5 ans avec l'association Internationale Africaine, Stanley avait privilégié la présence de soldats zanzibarites pour l'accompagner dans ses missions. Dès 1883, on engagera quelques Haoussas nigériens et jusqu'en 1888, c'est au Nigeria que se feront tous les recrutements des volontaires (1042 soldats et 37 officiers). À partir de 1889, les recrutements débiteront également en Sierra Leone et jusqu'en 1892, au début de la campagne contre les esclavagistes, la Force publique aura signé des engagements à 2059 soldats en provenance du Nigeria et à 378 en provenance de Sierra Leone ; les officiers anglais engagés étant respectivement de 36 au Nigeria et de 3 en Sierra Leone.

En 1893 et 1894, au plus fort de la campagne arabe, des recrutements seront également effectués au Ghana (487 soldats et 4 officiers) et poursuivis au Nigeria (1210 soldats et 27 officiers) et surtout en Sierra Leone (1500 soldats et 11 officiers)

Ce sont essentiellement ces hommes avec des Bangalas et les Batetelas des troupes de Gongo Lutete conduits par des officiers belges qui chasseront les trafiquants d'esclaves du sol congolais. Jusqu'en 1900, la présence de troupes d'Afrique de l'Ouest est encore importante bien que progressivement réduite (Ghana : 73 soldats ,6 officiers) ; Nigeria : 991 soldats et 64 officiers ; Sierra Leone : 559 soldats et 43 officiers). Après cette date et jusqu'en 1903, époque à laquelle c'est un colonel et plus un commandant qui dirige la Force publique, le nombre des engagés diminue fortement car ils sont remplacés par des conscrits congolais. Au Ghana, 3 soldats et un officier signeront encore un engagement, au Nigeria , 35 soldats et 17 officiers et en Sierra Leone 171 soldats et 25 officiers.

Au total, en 20 ans, des trois colonies anglaises, 8496 soldats et 270 officiers ont pris du service à la Force publique, ce qui n'est pas négligeable et ce qui fait une moyenne annuelle de 420 soldats et de 13 officiers. Peu de soldats ont signé un second engagement (Ghana : 7,6% - Nigeria : 6,4 % - Sierra Leone : 16,3 %) et très rares sont les officiers qui ont fait échos aux propos tenus par quelques missionnaires protestants (Une trentaine sur 600). Burrows et Canisius qui sont une exception ont vu leur livre condamné par la justice anglaise pour calomnie et si, dans son livre sur la Campagne arabe, le docteur Hinde parle d'orgies anthropophages des troupes, il y parle exclusivement des hommes de Gongo Lutete qui ne sont pas encore intégrés dans les troupes de l'Etat à l'époque. C'est par le docteur Hinde également qu'on connaît le détail de la tragédie de Lippens et de De Bruyne dont il a été un témoin direct.

Ce silence des officiers britanniques est éloquent et ne fut, à ma connaissance, jamais souligné ni interprété. On pourrait lui trouver différentes raisons : soit que ces officiers considèrent que les méfaits évoqués étaient des événements locaux pas plus importants que ceux qu'ils ont pu observer dans leurs engagements précédents ; soit qu'il ne se soit rien passé de répréhensible à leur yeux ; soit qu'ils aient eux-mêmes participé à ces méfaits et dans ce dernier cas, si on comprend qu'ils se taisent, on comprend moins bien qu'on ne vilipende que les Belges.

Pour ma part, et je parle ici en officier, la Force publique était manifestement disciplinée dès le départ ou elle n'aurait jamais pu, sans cela, prendre le dessus dans des conflits où le rapport de force était très nettement en sa défaveur. D'ailleurs elle l'a prouvé quelques années plus tard, dans un conflit contre des troupes bien entraînées et structurées, commandées par des officiers allemands de grande valeur.

